

TENDANCE

La pudeur est de retour

Par Stéphanie Torre

C'est la saison de l'effeuillage, certes. Pourtant, depuis peu, des signes s'accumulent : percée en trombe de la mode dite "pudique", statues du Capitole dissimulées aux yeux de certains, ringardisation du monokini... 88 % des Françaises se déclarent "pudiques", et de nombreux hommes se disent "sursaturés" d'images de nus. L'avant-goût d'un nouvel essor du puritanisme ? En 2016, le curseur entre l'acceptable et l'indécent est-il en train de remonter d'un cran ?

LÉO CALLARD, SÉRIE « HIPSTER IN STONE »





Cet été, où que vous soyez au bord de l'eau, observez bien la grève. Et surtout les corps féminins qui y flânent. Tous (ou presque) topless ? Pas si sûr. Selon différents sondages, la tendance serait même à l'opposé. Non pas que les plages se couvrent de « burkinis », il ne faut rien exagérer... Mais pointerait un phénomène de « repli » ou de « préservation de l'intimité », selon l'expression de Frédéric Micheau, auteur d'un sondage sur le sujet¹. Une « réserve » nouvelle, en dépit d'une nudité toujours aussi ostentatoire dans la pub, dans les médias ou sur les réseaux sociaux. Une aspiration à plus de discrétion touchant l'ensemble des générations et qui, ces dernières saisons, s'illustrerait entre autres « par le retour en force du bikini, notamment chez les jeunes filles », détaille l'enquêteur. Ainsi, selon une autre étude, seules 12 % des Françaises enlèveraient le haut durant les chaudes journées². Et ce chiffre ne cesserait de baisser... Frilosité conjoncturelle ou retour de balancier révélateur de mouvements émergents ? Pour nombre de spécialistes, dont le sociologue Jean-Claude Kaufmann³, cela ne fait pas un pli : tant dans les discours que dans la manière dont nous agissons, « aucun doute qu'une vague de pudeur est en train de nous rattraper ».

L'aspiration à une mode unisexe

Dernière preuve de ce mouvement ? La polémique suscitée, au printemps dernier, par la décision de diverses marques de vêtements de collaborer à la « mode pudique ». Certains politiques et intellectuels ont eu beau s'en indigner – telles Elisabeth Badinter et Laurence Rossignol, ministre des Droits des femmes, qui a qualifié ces industriels d'« irresponsables » –, pas question pour eux de tourner le dos à ce marché ! D'autant que ce que l'on qualifie parfois de « mode islamique » séduirait, en réalité, un public bien plus large... Notamment parmi les franges pratiquantes des trois religions monothéistes. Philosophe et sexologue intervenant dans les lycées, Thérèse Hargot⁴ confirme : « Le mouvement est très perceptible. Quelles que soient leurs origines, de plus en plus de jeunes, très perturbés par la « porno culture », se tournent désormais vers les discours ultra religieux, qui partagent un point commun : faire du corps une menace. » Et ce courant de « retenue » moderne, même les « tendanceurs » le constatent : se couvrir de manière ample les épaules, le décolleté, les cuisses, au nom du « libre choix », de plus en plus d'entre nous y aspireraient. « D'où le succès du phénomène *gender-fluid*, qui, partout en Occident,

rassemble des artistes désireux de s'affranchir de la « binarité » homme/femme, commente Géraldine Bouchot, directrice éditoriale de l'agence de style Carlin. Beaucoup d'individus des deux genres aspirent aujourd'hui à une mode unisexe qui, plutôt que de les valoriser, « floutent » leurs attributs. »

Serait-ce ce qui incite Florence, 45 ans, infirmière vivant en banlieue parisienne, à davantage s'interroger à l'heure de s'habiller ? « Le problème, c'est que je n'ai plus le choix, rétorque-t-elle. Depuis peu, impossible d'emprunter certaines rues en short ou en débardeur sans essuyer des remarques sexistes. J'ai fini par céder à la « contrainte » ambiante : j'évite de me découvrir ! » Et comme pour surligner ce qui ressemble à une régression dans l'émancipation des corps, l'actualité ne cesse d'en rajouter : Femmes traitées d'« exhibitionnistes », statues féminines dissimulées au musée du Capitole, à Rome, lors de la visite du président iranien, pluie d'insultes pour Jade Leboeuf, 24 ans, fille du footballeur, après qu'elle eut posté une photo d'elle seins nus sur Instagram (qui l'a d'ailleurs censurée), à l'occasion de la dernière Journée du droit des femmes... La grande époque d'« a-pudeur » dont parlait, il y a trente ans, le philologue Jean Claude Bologne dans son best-seller *Histoire de la pudeur* (Pluriel) serait-elle définitivement >>

LÉO CAILLARD, SÉRIE « HIPSTER IN STONE », SERVICE DE PRESSE/ÉDITIONS DU SEUIL

“Il faut protéger la pudeur des enfants”

Se montrer nu devant ses enfants ? D'après une étude Ifop¹, 59 % des mères assurent ne jamais être totalement dévêtues devant eux. Un bon réflexe, selon la psychanalyste José Morel Cinq-Mars, qui voit dans la pudeur en famille un « mécanisme psychique » essentiel à la croissance.

Psychologies : Françoise Dolto affirmait que « la nudité parentale est toujours traumatisante pour l'enfant ». Êtes-vous de son avis ?
José Morel Cinq-Mars : Françoise Dolto a beaucoup œuvré pour que soit respecté le sentiment de pudeur des enfants. Aux parents qui disaient se montrer nus sans gêne, elle répondait : « Si cela vous importe peu, à eux, qu'est-ce que ça leur fait ? » Elle soulignait par là ce que tout adulte attentif peut remarquer : dès l'âge de 3 ou 4 ans, les tout-petits sont mal à l'aise avec la nudité parentale, car elle fait écho à l'interdit fondamental, le tabou de l'inceste.

Comment la pudeur prend-elle corps chez l'enfant ?

J.M.C.-M. : Elle prend racine dans le regard de la mère. Dans la manière dont celle-ci accorde, ou non, de la place à son bébé. On le constate quand les mamans récupèrent leur nourrisson à la crèche, par exemple. Juste avant de le rejoindre pour l'embrasser, la plupart s'arrêtent pour lui laisser le temps de les voir. Par cet arrêt momentané de l'excitation, en acceptant de suspendre leur plaisir, celles-ci transmettent déjà quelque chose de l'ordre de la « retenue ». L'enfant intègre qu'une certaine « retenue » peut être liée au plaisir.

Que lui apporte la pudeur de l'adulte ?

J.M.C.-M. : Ne pas s'imposer à son regard, c'est lui transmettre la force psychique nécessaire pour se détacher et assumer son propre corps. Conscient qu'il est un être



JOSÉ MOREL CINQ-MARS

Elle est l'auteure de *Du côté de chez soi, défendre l'intime, défier la transparence* (Seuil) et de *Quand la pudeur prend corps* (PUF).

à part entière, il peut alors s'accorder une certaine valeur et refuser de se soumettre à la tyrannie des regards.

Pourtant, très jeunes, les enfants sont exhibitionnistes...

J.M.C.-M. : À la suite de Freud, Françoise Dolto voyait, dans cette étape d'exhibition, la preuve d'une bonne édification de leur narcissisme. Mais, ajoutait-elle, vient toujours un moment où il faut tempérer cet exhibitionnisme. Lorsque, chez l'enfant, apparaît du trouble ou de l'excitation, c'est là qu'il faut poser des limites et évoquer les règles de socialisation qui servent de protection. Cela le rassure et le structure.

Dans vos ouvrages, vous insistez aussi sur le respect du droit à l'intimité des enfants. Exige-t-on trop de transparence ?

J.M.C.-M. : Leur accorder le droit au secret contribue, aussi, à protéger leur pudeur. Si un

enfant retient qu'il doit rester sur ses gardes parce que l'on fouille ses tiroirs ou qu'il est prié de « tout dire », il apprend surtout que l'on ne peut pas faire confiance. Tout lien à l'autre devient alors inenvisageable.

Cette mission de protection parentale n'est-elle pas plus difficile depuis Internet ?

J.M.C.-M. : Les enfants d'aujourd'hui voient défiler beaucoup de choses et, l'ennui, c'est qu'ils les voient souvent seuls, sans pouvoir mettre des mots. Comment s'en débrouiller ? Avec les plus petits, verrouillons les écrans autant que possible. Avec les plus grands, l'important est d'agir en amont, en les prévenant que parler des images heurtantes (auxquelles ils seront forcément confrontés) sera toujours possible.

Quid des ados ? Doit-on « juste » leur faire confiance ?

J.M.C.-M. : Avant d'être surveillés, les ados ont surtout besoin d'être accompagnés dans leur utilisation de la liberté. On peut notamment leur rappeler qu'un film X n'a pas grand-chose à voir avec ce qui se passe entre deux personnes qui s'aiment. Expliquer que l'érotisme s'attache à la rencontre, quand la pornographie utilise l'autre comme un objet, c'est encore laisser entendre ce qu'est la pudeur : une qualité dont la pratique rend plus humain.

1. Enquête Ifop pour Tena, 2009.

>> révolue ? Serions-nous « gavés », « repus » de l'exhibition massive des corps ? Depuis peu, anthropologues, psys et philosophes tentent, à leur tour, de fournir des réponses. Pourquoi serions-nous moins enclins à nous dénuder sur la plage alors même que nous « partageons » tant de selfies ? Peut-être simplement par prudence. En 2016, la crainte du rayonnement solaire, donc du cancer de la peau, est devenue si vive qu'après avoir vu le jour en Océanie, puis déferlé sur les États-Unis, le « syndrome australien » serait en passe de débarquer sur nos côtes. Pour preuve, jetez un œil sur la tenue des plus petits sur le sable : combien de bébés nus ? Combien protégés dans un vêtement anti-UV ? D'année en année, les ventes de ces maillots technologiques explosent. « Même s'il faut noter, par ailleurs, que les clubs naturistes ne désemplissent pas, c'est tout de même une vraie psychose sanitaire qui nous submerge, analyse l'anthropologue Jean-Didier Urbain⁵. Comme c'est déjà le cas en Chine, il est possible que la combinaison intégrale finisse par cartonner chez nous. »

Autre motif invoqué pour éclairer ce récent « repli » pudique : le malaise sans précédent que susciteraient les normes esthétiques en vigueur. Si trop de nu tue le nu, trop de

pression mènerait à trop de comparaisons. « Il faut écouter les patients parler de leur corps pour comprendre le poids de leurs complexes, explique le psychanalyste Gérard Bonnet⁶. L'univers dans lequel nous vivons est exhibitionniste, il entretient un spectacle permanent, et cela pose un problème. Victimes de la tyrannie du paraître, devant continuellement se mesurer à des modèles inaccessibles, de plus en plus d'individus souffrent de fortes inhibitions allant de la honte à la peur du ridicule. »



LA NUDITÉ POLITIQUE PERMET AUX FEMMES DE DIRE LEUR VÉRITÉ
Un entretien avec la philosophe Geneviève Fraisse, rubrique « Planète » sur **Psychologies.com**

“De plus en plus d’individus souffrent de fortes inhibitions allant de la honte à la peur du ridicule”

Gérard Bonnet, psychanalyste

Aussi, pour beaucoup, loin d'être un « lieu de liberté », la plage est devenue un champ de bataille, où règnent des règles officielles de bienséance mais aussi des règlements officieux qui établissent les « bons » critères de beauté... « Or, le “corps de référence” est plus que jamais celui qui n'est ni “trop” ni “pas assez”, reprend Jean-Claude Kaufmann. Et plus on se sent éloigné de ce modèle, moins on s'autorise à se déshabiller. » D'où, sans doute, ces chiffres étonnants⁷ : 88 % des Françaises se disent désormais « pudiques », et ce chiffre est encore plus élevé chez celles qui n'aiment pas leur corps. Or, elles sont plus de la moitié « à avoir du mal à s'accepter physiquement »...

Des vertus érotiques

C'est un fait : notre pudeur évolue. Vers la pudibonderie ? Professeure à l'université Sorbonne Paris Cité, Claude Habib⁸ n'est pas aussi affirmative. Selon elle, même si notre société apparaît plus chaste que celle des années Mitterrand, « il ne faut pas oublier l'effet Internet ». « Plus besoin de *playmate* à la télé : le sexe se regarde désormais en aparté. La pudeur est, par nature, une valeur discrète, observe-t-elle. Avant de conclure à son retour, méfions-nous des apparences. » Comme elle, Jean Claude Bologne l'avait d'ailleurs remarqué : depuis l'Antiquité, jamais ce « sentiment de honte et de gêne »



n'a vraiment disparu. Même si ces « codes » ont maintes fois varié selon les lieux ou les classes sociales. Seins omis au Moyen Âge, affichés au XVIII^e siècle, chastement recouverts au XIX^e, puis de nouveau libérés entre 1970 et 2000... « La pudeur se présente comme un processus dynamique, et, à chaque époque, un équilibre se forme entre permissivité et pruderie excessive, détaille Claude Habib. On dit que les

« ÇA VA PAS LA TÊTE »



Ali Rebeih propose un éclairage culturel et scientifique sur les questions personnelles et professionnelles. Rendez-vous le 6 juillet à 9 heures, avec *Psychologies*, sur le thème de la pudeur, en compagnie des philosophes Adèle Van Reeth et Eric Fiat.

Du lundi au vendredi, de 9 heures à 10 heures, sur France Inter. Plus d'infos sur franceinter.fr.

jeunes filles d'aujourd'hui cachent davantage leur poitrine. Mais voyez comme certaines dévoilent leur nombril. » Ou leurs genoux... Via des pantalons volontairement déchirés que toute une génération de garçons a aussi adoptés.

Comme souvent à travers l'histoire, notre appréhension de la pudeur serait-elle donc en train de se « rééquilibrer » ? Dans un récent petit essai⁹, les philosophes Adèle Van Reeth et Éric Fiat défendent cette idée : différente de la décence (ou de la dignité), qui répond à des injonctions sociales, la pudeur, ce « clair obscur » qui fait « rougir l'esprit » de l'intérieur, redeviendrait, aujourd'hui, une valeur essentielle. « Il faut se démarquer de ceux qui ne voient en elle qu'une vertu désuète et ringarde », notent-ils. Parce que c'est une qualité éthique... Mais aussi érotique. N'est-elle pas, à juste dose et consentie, ce qui accroît la « désirabilité » de ce qu'elle cache ? Le « piment du désir »...

- 1 et 7. Enquête Ifop pour Tena, 2009.
2. Enquête BVA pour *Le Parisien magazine*, 2013.
3. Jean-Claude Kaufmann, auteur de *Piégée dans son couple* (Les Liens qui libèrent).
4. Thérèse Hargot, auteure d'*Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)* (Albin Michel).
5. Jean-Didier Urbain, auteur de *Sur la plage* (Payot).
6. Gérard Bonnet, auteur de *La Tyrannie du paraître* (Eyrolles).
8. Claude Habib, auteure de *La Pudeur, la réserve et le trouble* (Autrement) et de *Deux ou trois nouvelles du diable* (Éditions de Fallois).
9. *La Pudeur* d'Adèle Van Reeth et Éric Fiat (Plon-France Culture).

PETITE HISTOIRE DE LA PUDEUR



Antiquité : le bain public

Les thermes romains, nus et mixtes, condamnés par les premiers chrétiens, sont aussitôt remplacés par les « étuves », où l'on continue à s'entasser pêle-mêle, plus discrètement, mais toujours sans distinction de sexe. Ces « baignades communautaires » traversent tout le Moyen Âge, jusqu'aux grandes épidémies.



XVII^e siècle :

la chemise de nuit

Au Moyen Âge, les pauvres se serrent nus dans le même lit, et les nobles pratiquent la « chambre ouverte ». Au XVII^e siècle, la chemise de nuit est généralisée. Trouée à l'endroit du sexe dans sa version féminine, la « chemise conjugale » va perdurer jusqu'au XX^e siècle.

HERVÉ LEWANDOWSKI/RMN. LACONNECTRICE.NET
COLLECTION SIROT-ANGEL/LEEMAGE.
BIANCHETTI/LEEMAGE



XIX^e siècle :

le pantalon féminin

L'époque est pudibonde, et le pantalon devient, sous la robe, une « garantie de la pudeur féminine ». Lors de l'invention de l'omnibus à impériale, à Paris, en 1853, on pensera même l'imposer à celles souhaitant accéder à l'étage, avant de finalement abandonner le projet.



XX^e siècle :

la robe « garçonne »

Soumis jusque-là à une profusion de jupons, le costume féminin se libère au lendemain de la Première Guerre mondiale. Enfin, bras et jambes se dénouent, même si les formes du corps restent voilées par des robes fuseaux à la « garçonne », qui compriment poitrine et fessier.

Source : *Histoire de la pudeur* de Jean Claude Bologne (Pluriel).